

Pater familias

Toi mon père
Tu devrais griller en enfer
pour l'éternité

Mais tu seras sûrement pardonné
Car il y plus d'amour dans l'univers
Que tu n'en as jamais imaginé.

On ne tire pas sur l'ambulance
et la mort t'a rendu sacré.
Que dois-je donc faire de ma souffrance
Me dire qu'elle n'a pas existé ?

On doit respecter ton cercueil
Et dignement porter ton deuil
Nous tes pauvres petits morts-nés
Tes enfants vivants enterrés.

Je dois m'excuser d'exister
Je dois toujours me justifier
Je ne suis pas autorisée
A simplement te détester

Puisque tu ne m'as PAS violée,
et que tu ne m'as PAS battue.
Mais tu ne m'as jamais aimée.
En fait, tu ne m'as jamais vue.

Tu m'as jetée dans l'existence
roulée dans ton indifférence.

Je ne flattais pas ton ego
Je parlais trop, je riais trop,
J'aimais la vie, j'aimais les mots,
Et pour finir je pleurais trop.

Tu as fait de moi un crapaud
couvert de bave, de vieilles peaux.
Tu as flétri mon innocence,
tu as massacré mon enfance.

Tu m'as livrée pieds poings liés
A un homme qui m'a mal traitée
Apparemment il te plaisait
C'est toi qui aurait dû l'épouser !

Mon père, statue du commandeur
Tu m'as enfermée dans la peur
Érigé en juge suprême
Tu voudrais pourtant que je t'aime ?

J'ai passé ma vie à te craindre
et sans jamais pouvoir m'en plaindre.
Je n'arrive pas à te tuer
Tu reviens toujours me hanter.

Mon père,

je ne peux pas être ta fille
Et toute ma vie je l'ai passée
à rechercher ma vraie famille.

Mon père

Je ne veux pas être ta fille

Je te convoque au tribunal !

Le juge aux affaires familiales
Te jugera comme jadis
Tu as toi même jugé tes fils.

Moi, pour pouvoir me reconstruire
Il me faut d'abord tout détruire
Autour de moi faire le vide
Redevenir chrysalide.

Il me faut d'abord TE détruire

Ô mon père,
monument d'orgueil

Accepte cette humiliation !

Écoute l'éternelle orpheline
Que tu as reléguée en exil.

Implore à genoux ton pardon

Accepte de t'être trompé
Accepte d'avoir tout raté

Accepte d'être pardonné.